

Le 22 avril 1916

Ma chère Nini.

J'ai quitté le cantonnement hier pour aller aux tranchées et j'y ai passé ma première nuit hier. Nous ne sommes pas sur la côte, nous sommes un peu en remontant l'Yser à environ 2 km. de son embouchure. Notre secteur est calme, beaucoup de fusils, quelques coups de fusils, peu d'artillerie.

Le mot tranchées est ici une façon de parler, car l'eau étant à fleur de sol n'a pas permis d'en creuser, les lignes sont faites de sacs à terre avancés du côté de l'ennemi, de l'autre c'est la plaine parsemée de réseaux de fil de fer. J'ai un bon abri ; fait en dalles de béton armé renforcé de rondins et de sacs à terre il a environ 60^{cm} de haut sur 2x2.

il y a un plancher en bois recouvert
de paille sur lequel on peut y dormir
tranquillement. Les lignes ne
sont pas très éclaircies l'une de
l'autre de 20 à 60 mètres en moyenne
mais l'impossibilité d'y faire des mines
rend le site tranquille.

Nous n'allons aux tranchées que
la nuit, le jour nous revenons
dans la ville à 1 km. en arrière.
Notre cantonnement est dans les
ruines. la cuisine au rez de chaussée
la chambre à coucher l'étage en
dessus. Je pense que nous
restons 8 jours ici, après nous
aurons le plus de repos au
cantonnement à l'arrière.

Dans la ville tout est détruit
rien ne reste debout. Après la guerre
ce sera une ville presque entière-
ment à reconstruire. C'est dommage

car il reste de jolis vestiges de ce
qui a été un moment donné
l'église, les couvents ou les maisons
des riches bourgeois. Il y a aussi de
jolis quai. Bien organisés avec des
pous à vapeur ou à bras ils
étaient bien pratiques pour le
commerce.

J'attends toujours de vos nouvelles
car je n'en ai pas eu depuis mon
départ du M^r Valinon. Dis que
j'en aurai je vous répondrai.

Je vais toujours bien et j'espère
que ma lettre vous trouvera de
même.

Bon soir qui vous embrasse
vous.

Guérard